

Un livre de découverte AB



LES CHANGEMENTS DE RICKY

michael bent

Les changements de Ricky

« Ricky, pourrais-tu venir dans ta chambre s'il te plaît ? »

Je savais ce que cette voix signifiait. Elle annonçait des ennuis, ou quelque chose d'aussi grave. Quoi qu'il en soit, je me suis traînée à contrecœur, moi, *treize ans et trois quarts*, jusqu'à ma chambre et je suis restée là, attendant mon sort. Je venais de rentrer de l'école.

« Il faut qu'on change quelque chose ici, Ricky », dit-elle, sans laisser transparaître la moindre idée de ce dont elle parlait. Elle se plaignait de l'odeur depuis des mois, alors j'ai supposé que c'était quelque chose dans ce genre-là et je me suis préparé à la leçon d'hygiène.

« Je veux que vous mettiez tous les sous-vêtements de vos garçons dans ce sac en plastique et que vous les jetiez à la poubelle, s'il vous plaît. »

Mes yeux s'écarquillèrent. Je n'avais jamais vu ça. J'avais peut-être fait des rêves similaires pendant des années, mais cela restait de mauvais augure.

« Tous ? » ai-je répondu d'une voix terriblement fluette. Ma puberté avait été tardive et ma voix muait, ce qui commençait à me gêner.

« Prenez-les toutes, s'il vous plaît. De toute façon, vous n'en avez porté aucune depuis des mois. Entre les culottes et les couches, elles prennent juste une place précieuse. »

« Oui, maman », ai-je répondu, encore incertaine de ce qui se passait réellement.

J'ai rapidement vidé le tiroir du haut de tous les sous-vêtements de garçon que je possédais. Maman avait raison. Je n'en avais pas porté un seul depuis des mois et cela faisait tout autant de temps que je n'avais pas ouvert ce tiroir. Ils ne m'intéressaient absolument pas. C'était pour les garçons et moi...

En rentrant à la maison après avoir déposé le sac de sous-vêtements de garçon dont je ne voulais plus, maman m'a prise à part avec un sourire curieux. Quand elle souriait, c'était toujours merveilleux, mais son visage ne laissait rien transparaître.

« Jetez un œil à vos autres tiroirs et à votre placard. Vous pourriez être agréablement surpris ! »

Les changements de Ricky

Je me suis précipitée dans ma chambre et j'ai immédiatement ouvert le deuxième tiroir. Il était rempli de culottes de fille soigneusement pliées. Pas seulement les miennes, mais aussi plusieurs neuves et d'une beauté exquise. Toutes à moi !



Mon cœur a raté un battement lorsque j'ai passé mes mains entre les culottes familières et les toutes nouvelles, tout simplement ravie.

J'ai soudain senti une présence derrière moi. C'était maman. Ce sourire énigmatique prenait tout son sens.

« J'espère que tu les aimeras, Ricky ! » demanda-t-elle.

« Elles sont adorables, merci maman ! »

« Le tiroir du dessous ? » suggéra-t-elle.

J'ai ouvert le tiroir. Il était plein de culottes d'apprentissage à ma taille !

« Ricky, expliqua-t-elle. Je sais que tu veux des couches pour l'école, mais je pense que celles-ci font l'affaire. Ça te convient ? »

J'en ai pris une paire, je les ai posées par terre et je me suis assise à côté, les yeux fixés sur elles, la gorge nouée.



« Ils sont formidables, maman », ai-je répondu, engourdie. « Je les adore ! »

« Et le tiroir suivant ? » répéta maman, se sentant assez fière d'elle.

En ouvrant le tiroir, mon cœur a failli sortir de ma poitrine. Il était plein de culottes en plastique – pour moi. Pas pour une petite sœur ou une cousine. Elles étaient pour moi. À ma taille. De couleurs pastel, toutes résolument féminines.

Les changements de Ricky



« Maman », ai-je balbutié. « Merci. Je ne sais pas quoi dire. »

«Ouvre ton placard, Ricky. La vraie surprise est là-dedans.»

J'ai ouvert la porte du placard et j'ai vu que la moitié était maintenant remplie de couches en éponge blanche et moelleuse. Sur le dessus se trouvait une boîte en plastique contenant des épingles à nourrice roses.

Les larmes coulaient lorsque je me suis retournée pour serrer maman dans mes bras, me sentant à la fois enfantine et féminine, toutes ces émotions se mêlant en un flot incessant et intense.

« Merci maman », ai-je dit en pleurant.

« Elles sont juste pour toi et je suis désolée d'avoir mis autant de temps à comprendre. Et si tu te comportes bien... »

Elle m'a fait un clin d'œil malicieux.

« On pourrait aller voir ces bretelles qui vous intéressaient et peut-être... »

Elle marqua une nouvelle pause.

« Un débardeur et, quand tu seras un peu plus âgée, un joli soutien-gorge en dentelle ? »

Les changements de Ricky

Mon cœur était sur le point de s'arracher de ma poitrine – ma poitrine encore plate.

« Mais pour l'instant, tu dois mettre une couche et un pantalon en plastique. »

Elle me regarda d'un air suppliant, comme pour poser la question que je savais inévitable.

« Veux-tu que je te mette ta couche, ou peux-tu le faire toi-même cette fois-ci ? »

J'étais prête à mettre toute seule ma couche lavable neuve et ma culotte en plastique. J'avais eu du mal à me détacher des changes maternels, mais je savais que mon avenir était fait pour changer les couches de façon autonome.

« Je peux le faire, maman », ai-je répondu, encore incertaine. « Je suis une grande... fille maintenant. »

« Oui, tu l'es, Ricky. Tu es ma petite fille et je suis là pour toi. »

L'idée de changer les couches avec ma mère nous tracassait toutes les deux depuis quelques mois. Je portais des couches à la maison et des culottes à l'extérieur. Me faire mettre mes douces couches en tissu par ma mère était une expérience merveilleuse que j'adorais, mais je commençais à ressentir des changements tardifs dans mon corps qui me mettaient mal à l'aise. Nous savions toutes les deux que cela allait se terminer avec l'entrée dans l'adolescence. Je savais ce que les autres vivaient à la puberté, mais je ne l'avais pas vraiment vécu, à part ma voix qui muait. Même les poils tant attendus ne s'étaient pas montrés. Ma mère elle-même avait laissé entendre qu'il était temps pour moi de mettre ma propre couche et avait commencé à s'assurer que je prenne exemple sur ses techniques.

« Merci maman. Je vais mettre une couche et ... »

« Organiser un défilé de mode ? » a-t-elle suggéré.

« Oui, si ça ne vous dérange pas ! » ai-je répondu, rougissant de la tête aux pieds.

Découvrir que j'étais une petite fille avait été un véritable parcours pour maman et moi, un parcours difficile et frustrant. Mon

Les changements de Ricky

énurésie nocturne persistante compliquait tout, car j'avais absolument besoin des couches que je portais encore pour dormir. Chaque matin, elles étaient trempées et maman avait enfin compris, un an plus tôt, que je ne le faisais pas exprès, mais que je n'essayais pas non plus d'y mettre fin. La peur de ne plus porter de couches, au moins pour dormir, était bien trop forte pour risquer de ne pas faire pipi au lit. Je ne faisais aucun effort pour arrêter ou aller aux toilettes avant le coucher. Nous savions toutes les deux que je ne me passerais jamais de couches la nuit.

Je me suis déshabillée, souriant à la simple culotte ennuyeuse que je portais, sachant que désormais, je porterais de vraies culottes d'adolescente, avec des modèles et des couleurs attrayantes. Et probablement souvent par-dessus mes nouvelles culottes d'apprentissage !

Alors que je pliais une de ces couches blanches neuves et moelleuses, puis que je m'allongeais dessus, j'ai entendu le léger crissement de la vieille alèse en plastique qui, courageusement, supportait les rares fuites. Cela m'a fait sourire.

Très vite, j'ai réussi à bien fixer la couche, presque aussi bien que ma mère, et j'ai enfilé par-dessus un slip en plastique rose.

« Comment je suis, maman ? » ai-je demandé en entrant dans la cuisine alors qu'elle préparait le dîner.

« Elles te vont à merveille, Ricky ! » s'exclama-t-elle. « Viens ici, que je vérifie. »

C'était un rituel régulier lorsque je mettais ma couche. Maman vérifiait si elle était bien serrée et, immanquablement, détachait une agrafe, rapprochait les deux pans de la couche et la remettait en place d'un geste expert avant de remonter la culotte en plastique, en s'assurant qu'elle recouvrait entièrement la couche. Je regretterai le jour où elle ne vérifiera plus et ne me corrigera plus.

J'ai soupiré à cette pensée, réalisant que je grandissais bel et bien. J'étais bien en retard sur mes camarades physiquement et j'en étais consciente. J'étais beaucoup plus petite que toutes mes amies. Ma voix commençait à peine à muer et les autres changements dont on m'avait parlé ne s'étaient pas encore produits. Je ne voulais pas de poils. En

Les changements de Ricky

revanche, je rêvais d'avoir des seins pour pouvoir enfin remplir le soutien-gorge promis. Je ne vivais pas cette autre « chose » dont les autres garçons parlaient à voix basse. Et je n'étais même pas sûre de la désirer.

La nuit, je restais allongée dans mon lit à sucer ma tétine – la seule fois où j'y avais droit – et je rêvais plus que tout au monde d'être une petite fille. Je voulais dormir dans un berceau, ramper et que maman me donne du lait en poudre au biberon. Je ne savais pas comment lui dire ce que je voulais vraiment, ni même si je devais le faire.

Quelques heures plus tard, l'heure du coucher sonna enfin et après un délicieux repas et de nombreuses boissons, ma couche était trempée comme il se doit.

« C'est l'heure d'aller au lit, ma chérie », dit maman en me guidant loin de la télévision vers ma chambre. « On va te préparer, d'accord ? »

Mon cœur a cessé de battre pendant un instant.

Va-t-elle me changer ?

En entrant dans ma chambre, qui était encore une pièce très asexuée – un compromis que nous avions trouvé des années auparavant – maman est allée au placard et en a sorti une couche propre, une culotte en plastique sèche et mon pyjama rose de fille – un autre compromis.

« Lève les bras, s'il te plaît », me demanda-t-elle comme si j'étais un enfant, puis elle me retira mon t-shirt. « Maintenant, il est temps d'enlever cette couche mouillée ! »

Avec une dextérité remarquable, elle a détaché une des épingles de ma couche trempée, et celle-ci a glissé rapidement sur le sol avec un bruit sourd.

« Oh là là, tu es toute mouillée ce soir ! » s'exclama-t-elle.

J'éprouvais encore un frisson lorsqu'elle m'appelait « fille ». Pendant la plus grande partie de ma vie, j'avais su que j'étais une fille et un bébé, mais elle avait obstinément refusé de l'accepter. Le fait qu'elle m'appelle « fille » était un changement très récent et soulignait à quel point tout avait changé.

J'ai rougi.

Les changements de Ricky

« Remonte ta couche, s'il te plaît », ordonna-t-elle doucement.
« Écoute Ricky, c'est la toute dernière fois que je te change, d'accord ? À partir de maintenant, tu devras le faire toi-même. »

J'ai hoché la tête. Je savais que ça allait arriver et j'étais prête, mais malgré tout, une larme a perlé à mon œil et a coulé sur ma joue. J'ai attrapé ma tétine sous mon oreiller et je l'ai mise dans ma bouche.

J'ai vu le nuage de talc tomber sur moi et j'ai senti les coins de la couche en tissu être habilement resserrés et agrafés. Bientôt, la culotte en plastique jaune citron remontait le long de mes jambes et la couche était bien protégée par son film imperméable.

J'ai enfilé mon bas de pyjama rose et, comme pour annoncer la fin de cette histoire, maman m'a mis mon haut rose et a boutonné la chemise comme si j'étais encore une petite fille. Blotti sous les couvertures, maman s'est assise au bord du lit.

« Ricky, beaucoup de choses changent ou vont changer pour toi, et maintenant tu dois changer tes couches tout seul. Je sais que tu as envie d'en porter tout le temps, mais jusqu'à la fin de l'école, tu ne peux porter que des baskets et des culottes. Je voulais te parler d'un truc que j'ai trouvé sur internet. »

Soudain, je suis devenue nerveuse. Le fait que ma mère se connecte à Internet me semblait mauvais signe. Les parents n'étaient pas censés s'aventurer dans le monde sacré d'« Internet ».

« J'ai découvert qu'on pouvait acheter des vêtements pour bébé à ta taille : des robes, des bodies et plein de jolies choses. Tu savais ? Ça te plairait ? »

Ma bouche s'ouvrit si grand de surprise que ma tétine en tomba.

« Oui », ai-je balbutié. J'avais trouvé des ventes aux enchères en ligne de vêtements pour bébés à ma taille. Et des soutiens-gorge, des robes, des bas et...

« Alors peut-être que pour Noël, le Père Noël pourrait te laisser une robe de bébé, non ? »

Les changements de Ricky

Maman m'a souri puis s'est penchée pour me donner un rapide baiser sur la joue. Elle a pris ma tétine et me l'a remise dans la bouche – une autre première.

Elle s'est dirigée vers la porte et a éteint la lumière.

« Bonne nuit... Rachel », dit-elle.

J'ai commencé à pleurer doucement – des larmes de joie.

Elle se souvenait de mon nom ! Mon vrai nom ! Elle m'a appelée Rachel !

Si cette nouvelle vous a plu, rendez-vous sur www.abdiscovery.com.au pour consulter notre catalogue complet.